Les mystères de l'Ouest en révolution. Écrits d'Ouest, Cahiers rochelais d'Histoire régionale d'art et littérature

Serge Bianchi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/1139>

DOI : 10.4000/ahrf.1139

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2001

Pagination : 130-132

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Serge Bianchi, « Les mystères de l'Ouest en révolution. Écrits d'Ouest, Cahiers rochelais d'Histoire régionale d'art et littérature », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 325 | juillet-septembre 2001, mis en ligne le 22 avril 2004, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1139> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.1139>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Les mystères de l'Ouest en révolution. Écrits d'Ouest, Cahiers rochelais d'Histoire régionale d'art et littérature

Serge Bianchi

RÉFÉRENCE

Les mystères de l'Ouest en révolution. *Écrits d'Ouest, Cahiers rochelais d'Histoire régionale d'art et littérature*, 1998, 7, 299pages.

- 1 La Révolution française a la part belle dans le volume 1998 des *Cahiers rochelais d'Histoire régionale, d'art et de littérature* (n° 7). C'est l'occasion d'approcher l'apport de ce périodique à la recherche et aux problématiques de la décennie révolutionnaire, même si le contenu des précédentes parutions est davantage marqué par la proximité de la guerre de Vendée. Ici, les auteurs nous proposent deux biographies contrastées, un conventionnel guillotiné et un prêtre vendéen «modèle», un lieu de célébration mythique (à propos du *Vengeur*) et le fonctionnement d'une justice de paix. Au-delà des logiques de chaque contribution s'imposent des recoupements et des lignes de force communes.
- 2 Le monument de Cozes, érigé à la mémoire de lieutenant de vaisseau Pillet et des marins morts lors de la perte du *Vengeur du Peuple*, suscite une réflexion pédagogique (de Jean-Pierre Quéquiner) sur les rapports entre l'histoire et les dérives d'une mémoire collective tributaire d'une volonté d'acculturation républicaine prononcée. Les faits sont connus... dans leurs grandes lignes. Le 1er juin 1794, un vaisseau de ligne de 74 canons est coulé au large d'Ouessant, au cours d'une mission de protection d'un convoi américain chargé de subsistances. Il s'agit sans conteste d'une «défaite stratégique» dans la mesure où plus de la moitié de l'équipage est portée disparue, alors

que les officiers rescapés se sont rendus aux Anglais, sans résistance particulière. Or le monument de 4,80mètres de haut, inauguré en 1886 dans une république commémorant les marins de l'anII, transforme cette défaite en acte de courage républicain, qui aurait forcé l'admiration des flegmatiques adversaires! Après tout le convoi de ravitaillement a franchi l'obstacle, rendant le sacrifice plus méritant. L'auteur de la contribution rappelle les grandes libertés prises par la Convention avec la réalité et exaltant . S'il manque l'appareil critique pour jauger ce détournement, comparable à la légende de Bara, une salutaire démystification de ce lieu de mémoire est ainsi réalisée, après une lecture instructive des ouvrages spécialisés, des rapports de la Convention aux parutions du bicentenaire.

- 3 En étudiant le fonctionnement de la justice de paix de La Flotte-en-Ré, l'auteur (David Tauzia) met l'accent sur une institution créée par la Constituante, de mieux en mieux connue par des études contemporaines, comme celle de Claude Coquard. Nous sommes en présence d'une justice particulière pour une commune importante, mais qui n'est pas chef-lieu de canton. Cette monographie, très juridique, n'aborde guère la question du personnel, d'ailleurs instable, pour privilégier le fonctionnement à travers un recensement commenté des jugements. Malgré un travail consciencieux, l'institution subit 72% d'échecs en matière de conciliation, chiffre plus élevé que les moyennes connues par ailleurs. Le glaive judiciaire met à égalité les justices au pénal et au civil. La Révolution n'est guère évoquée dans les aspects politiques au quotidien (observation du calendrier, poids et mesures, contestations). Le public qui s'adresse à l'institution s'élargit sensiblement par rapport à l'Ancien Régime et demeure une réussite globale, malgré les poursuites des litiges, en entrant dans les mœurs, même si des comparaisons avec d'autres justices connues font défaut.
- 4 Les deux biographies portent sur des adversaires potentiels. Le premier est le conventionnel Gabriel Dechéaux (1760-1794), député de la Charente à la Convention, fondateur de la société populaire de la Flotte-en-Ré, lui-même ancien juge de paix (!). Éric Lem montre que c'est le seul représentant du département victime de la Terreur. Le second est Louis Doussin (1753-1843), l'un des chefs de l'Armée catholique et royale, curé réfractaire s'il en fût. Bernard Sébilleau lui voue la même sympathie communicative que l'auteur précédent. Le député serait un républicain sincère, fidèle à sa conscience et ses convictions, jusqu'à accepter la mort. Il n'est pas proche de la Gironde, mais il n'a pas voté la mort de Louis XVI, pour simple «vice de forme». Il n'est pas de la Plaine et n'a pas voté pour le procès de Marat. Il est proche des idées montagnardes (et de la Constitution de l'an I), mais il refuse de cautionner l'arrestation des Girondins: c'est une persécution, je veux être persécuté aussi! Dénoncé par Billaud, il donne sa démission en août 1793. Victime d'une «cabale», il est arrêté par les représentants Lequinio et Laignelot et sera exécuté.
- 5 Toute autre est la personnalité de Jean-Louis Douassin. Il passe pour une image admirable d'aumônier de l'armée vendéenne. Conducteur d'homme, il ne varie pas dans ses convictions, même en pleine tourmente. Mais il lui arrive de sauver des Bleus ou des Mayençais quand ils doivent être exécutés en public.
- 6 Clandestin en l'an III, il n'en baptise, marie et enterre pas moins dans un ensemble de 34communes. Lorsqu'il refuse tout compromis après fructidor anV, il évite l'exil à Cayenne en s'enfuyant de Rochefort. Il créera plus tard la Petite Église et meurt à plus de 90ans, après avoir vécu la virée de Galerne et des aventures mythiques.

- 7 Il est possible de pointer les faiblesses relatives de l'ensemble de ces études: éclectisme, dispersion, repli sur le local, resserrement des perspectives. Pourtant, leur apport intrinsèque (et respectif) est bien plus considérable qu'il n'y paraît, au premier abord. Des monographies aussi précises peuvent servir de supports à des analyses comparatives, tant sur le fonctionnement des justices de paix que des dérives des biographies. Par la variété des thèmes abordés, de telles revues prolongent les travaux des cercles réduits qui tentent aujourd'hui de préserver la mémoire, positive ou négative, de la Révolution. Les identités locales et régionales permettent des reconstructions, selon des rythmes et des pratiques différentes de celles de la capitale. Le riche patrimoine des anciennes provinces d'Aunis, de Saintonge et du Poitou en sort revalorisé.
- 8 Il reste que certains travers n'ont pu être évités, comme le piège de l'hagiographie dans les deux biographies. La valorisation des engagements de Dechézeaux, selon sa seule «conscience», nous paraît assez courte, de même que l'imputation d'un complot d'intrigants le menant à la guillotine. La perception d'intérêts plus circonstanciés et la présentation d'hypothèses nuancées auraient été souhaitables. De la même façon, les attaches (sentimentales et familiales) de l'auteur avec le prêtre vendéen conduisent à un portrait quelque peu mythique d'«aumônier de choc», de , de victime d'intrigues, de grandeur d'âme, qui en dernière analyse gomme les zones d'ombres et les fêlures de cette existence. C'est dans la mesure où elles pourront être relativisées, confrontées aux tendances récentes des recherches universitaires et valorisées par une distance critique, que de telles études, si précieuses, prendront tout leur sens et contribueront à la reconstruction d'expériences régionales, voire locales, constituant l'un des acquis majeurs de l'historiographie héritée du bicentenaire.